

Pavel

Épisode 11

Du *duct tape* sur notre amour

Matthieu Simard

Illustrations de
Daniel Plaisance

la courte échelle

Dans l'épisode précédent...

Je pensais
que je ne me
relèverais jamais.

Mais avec Frigo
sous l'emprise
de Monsieur Bourgeois
et Pavel qui n'est plus
capable de guérir,
je suis seul pour
sauver le monde.

C'était sans compter
sur Pavel. En quelques minutes,
il a fait de moi un superhéros.

Tout seul,
vraiment?

Pavel

Épisode 11

Du *duct tape* sur notre amour

Matthieu Simard

Illustrations de
Daniel Plaisance

la courte échelle

Les larmes des autres sentent bizarre. Une espèce d'odeur de vieillesse, comme l'air d'un grenier qu'on ne visite jamais. Elles sentent le renfermé, la peine qu'on a cachée, la porte qu'on ouvre après des années. Quand quelqu'un pleure dans mes bras, je suis dans un vieux grenier, et l'humidité se répand partout sur mes joues, dans mon cou, et c'est tiède. Tiède comme le malaise.

Anouk m'étouffe avec ses bras, me déforme le visage avec ses lunettes, et pleure à en faire des flaques par terre. Je ne sais pas comment réagir. Ça me rend mal à l'aise, ce malheur, cette odeur de vieux coffre plein de secrets. Je ne pense pas être la meilleure personne sur qui déposer toutes ces larmes.

Anouk a des fuites. Elle fond. Elle coule.

Ça me prend un plombier. Une quincaillerie. Des outils.

Du *duct tape* sur notre amour

Mes larmes, à moi, ne sentent rien; mais c'est parce que j'ai le nez bouché. Je me suis mis à pleurer par dépit, parce que je ne savais pas quoi faire d'autre. Je ne suis pas bon avec les gens.

Anouk ne dit rien. Elle me serre dans ses bras, et ses yeux coulent dans mon cou. Il fait froid, il neige un peu, mais la porte attendra. Parce que la douleur, elle, n'attend pas. Et je ne comprends rien, ni ces sanglots, ni cette neige, ni sa peine, ni son tremblement.

J'ai l'image d'une Anouk forte, tellement forte. Et si elle était fragile ?

Elle est peut-être brisée. Il faut peut-être que je la répare.

Ça me prend du *duct tape*.



Un dimanche soir d'automne enneigé. Anouk et moi nous tenons à mi-chemin entre l'intérieur et l'extérieur de ma maison. Il faudrait bien qu'on se décide à entrer pour de vrai, mais ce sera pour plus tard. Là, on est occupés.

Si, un jour, vous décidez d'oublier une fille pour toujours, de la sortir de votre vie, de passer à autre chose, il serait préférable que la fille en question s'abstienne de sonner à votre porte au cours des heures qui suivent votre décision.

Depuis cet après-midi, tout était pourtant clair dans ma tête: plus d'Anouk dans ma vie, plus de grand frère non plus, et certainement pas d'images de ces deux-là ensemble dans le fond de ma tête. Facile. C'était le plan parfait.

Jusqu'à ce que ding-dong-j'ai-besoin-de-toi-Martin.

Le plan? Quel plan? Dès cette seconde, j'oublie d'oublier Anouk. Je ne sais pas pourquoi elle a besoin de moi, sûrement pour la sauver de mon frère, mais ce n'est pas important. Je regarde les flocons tomber dans la rue, et je sais que je ne pourrais jamais la repousser.

Je veux qu'elle reste dans mes bras pour toujours.

— Je suis là, Anouk.

Je l'aime. Toute la force du monde ne peut pas effacer ça. Je ne peux pas arrêter de l'aimer. Parce que je l'aime, justement. C'est tordu comme ça.

Nous sommes dans l'entrée, bercés par le vent froid qui entre dans la maison vide, et j'attire tranquillement Anouk vers l'intérieur. Du pied je referme la porte, et c'est comme si, seuls ensemble dans la maison, on se retrouvait soudain seuls ensemble dans l'Univers.

Je la serre encore plus fort contre moi. J'ai la bouche contre son oreille, je peux chuchoter plus doucement qu'un souffle.

— Tout va bien aller...

— Tu penses?

— Je te le promets.

— Je sais pas...

— Qu'est-ce qui se passe? C'est mon frère?

— Non...

Anouk me repousse doucement, comme si c'était à mes yeux qu'elle voulait parler.

— Non, ç'a rien à voir avec ton frère. C'est fini avec lui. De toute façon, on peut même pas dire que ç'avait commencé.

Elle a cessé de pleurer. Les traces de larmes sur ses joues la rendent encore plus belle. La tristesse lui va bien. Elle m'apparaît plus sensible, plus fragile, et moi je me sens d'autant plus fort, d'autant plus mâle.

— Qu'est-ce qui se passe, alors ?

— C'est à cause de mon père.

◆ ◆ ◆